

Dyslexie, comparaison internationale: nos perroquets habituels sont bizarrement silencieux

Quand il s'agit de justifier l'orthographe, ceux qui nous imposent la pensée unique sont capables de nous donner des concerts de mensonges. Mais ils savent aussi rester silencieux quand il s'agit de faire connaître les dégâts de la pseudo-science.

Pour la dyslexie par exemple, il vaut mieux chercher sur internet. Une étude internationale nous donne les informations suivantes, élaborées par Jean-François Démonet à Toulouse (INSERM):

"En France, ce trouble de l'apprentissage du langage écrit touche un million d'enfants. En Italie, les dyslexiques se font plus discrets.

(...) seules les difficultés de la langue pratiquée influencent ces problèmes d'apprentissage de l'écrit. En effet, physiologiquement, les Anglais, les Français et les Italiens sont égaux devant cette maladie.

(...) l'égalité s'arrête au cerveau. Ainsi, **il y a deux fois moins de dyslexiques chez les petits Italiens de dix ans que chez les jeunes Américains**

(...) une dyslexie peu importante, qui passe franchement inaperçue chez un Italien, a toutes les chances d'être diagnostiquée comme très handicapante pour un Anglais ou un Français"

Ce n'est pas tout ! Pour des enfants âgés de dix ans, nous sommes donc ex equo avec les anglophones, mais, avec six ans de plus nous sommes de loin

les derniers de la classe.

Un scandale québécois de septembre 2008 a été soigneusement caché aux français par les fédérations de parents d'élèves, les syndicats d'enseignants et les médias. Les statistiques officielles y révèlent un **extraordinaire gâchis scolaire chez les francophones.**

Au bout de 5 ans d'enseignement secondaire, seulement un tiers des garçons francophones québécois obtiennent normalement leur diplôme, contre deux tiers chez les anglophones (67% contre 36%). Pour les filles, le pourcentage de diplômées est de 46% pour les francophones contre 71% pour les anglophones.

En prenant en compte ceux qui ont redoublé au moins deux fois, le pourcentage des garçons francophones diplômés n'atteint pas 50%, alors qu'il approche 80% chez les anglophones (49% contre 79%). On a alors 63% de filles francophones diplômées contre 86% de filles anglophones.

L'explication est évidente: il faut deux fois plus de temps pour apprendre le français que pour apprendre l'anglais. Alors que la grammaire anglaise est extrêmement simple, la majeure partie de notre grammaire sert à gérer des lettres qui ne se prononcent pas.

L'étouffement de ce scandale est parfaitement compréhensible: il met en évidence l'incurie de nos décideurs en matière de gestion de la langue française, alors que dans le discours de nos perroquets, la responsabilité de l'échec scolaire doit incomber uniquement aux enseignants de la base.

Ortograf-fr, F-25 500-Montlebon,
Louis Rougnon Glasson tél 03 81 67 43 64
sites: a) ortograf.fr b) alfograf
c) ortograf nouvelobs

doc **205** - 2009 - 04

Dyslexie, comparaison internationale: nos perroquets habituels sont bizarrement silencieux

Quand il s'agit de justifier l'orthographe, ceux qui nous imposent la pensée unique sont capables de nous donner des concerts de mensonges. Mais ils savent aussi rester silencieux quand il s'agit de faire connaître les dégâts de la pseudo-science.

Pour la dyslexie par exemple, il vaut mieux chercher sur internet. Une étude internationale nous donne les informations suivantes, élaborées par Jean-François Démonet à Toulouse (INSERM):

"En France, ce trouble de l'apprentissage du langage écrit touche un million d'enfants. En Italie, les dyslexiques se font plus discrets.

(...) seules les difficultés de la langue pratiquée influencent ces problèmes d'apprentissage de l'écrit. En effet, physiologiquement, les Anglais, les Français et les Italiens sont égaux devant cette maladie.

(...) l'égalité s'arrête au cerveau. Ainsi, **il y a deux fois moins de dyslexiques chez les petits Italiens de dix ans que chez les jeunes Américains**

(...) une dyslexie peu importante, qui passe franchement inaperçue chez un Italien, a toutes les chances d'être diagnostiquée comme très handicapante pour un Anglais ou un Français"

Ce n'est pas tout ! Pour des enfants âgés de dix ans, nous sommes donc ex equo avec les anglophones, mais, avec six ans de plus nous sommes de loin

les derniers de la classe.

Un scandale québécois de septembre 2008 a été soigneusement caché aux français par les fédérations de parents d'élèves, les syndicats d'enseignants et les médias. Les statistiques officielles y révèlent un **extraordinaire gâchis scolaire chez les francophones.**

Au bout de 5 ans d'enseignement secondaire, seulement un tiers des garçons francophones québécois obtiennent normalement leur diplôme, contre deux tiers chez les anglophones (67% contre 36%). Pour les filles, le pourcentage de diplômées est de 46% pour les francophones contre 71% pour les anglophones.

En prenant en compte ceux qui ont redoublé au moins deux fois, le pourcentage des garçons francophones diplômés n'atteint pas 50%, alors qu'il approche 80% chez les anglophones (49% contre 79%). On a alors 63% de filles francophones diplômées contre 86% de filles anglophones.

L'explication est évidente: il faut deux fois plus de temps pour apprendre le français que pour apprendre l'anglais. Alors que la grammaire anglaise est extrêmement simple, la majeure partie de notre grammaire sert à gérer des lettres qui ne se prononcent pas.

L'étouffement de ce scandale est parfaitement compréhensible: il met en évidence l'incurie de nos décideurs en matière de gestion de la langue française, alors que dans le discours de nos perroquets, la responsabilité de l'échec scolaire doit incomber uniquement aux enseignants de la base.

Ortograf-fr, F-25 500-Montlebon,
Louis Rougnon Glasson tél 03 81 67 43 64
sites: a) ortograf.fr b) alfograf
c) ortograf nouvelobs

doc **205** - 2009 - 04